

## ABRI ou les casanier.e.s de l'apocalypse

— Géraldine Mercier

Le comité des fêtes, c'est le nom de la compagnie créée par Silvio Palomo pour soutenir et développer un travail théâtral tout à fait singulier. Sa dernière création, *ABRI ou les casanier.e.s de l'apocalypse*, vient d'être présentée et primée – prix SACD – lors du festival Impatience. Inspiré par Christoph Marthaler et sa scénographe Anna Viebrock, il crée avec son frère Itzel, plasticien, des espaces susceptibles de nourrir des situations de jeu insolites afin d'offrir des hyperpotentialités narratives. Les frères Palomo ont construit un abri magique où une petite communauté cohabite pour réinventer des rituels communs.



Photo © Justine Bougerel

### Les casanier.e.s de l'apocalypse

Nous avons lu le même article traitant du survivalisme dont le titre n'était autre que *Les casanier.e.s de l'apocalypse*. Et c'est ainsi que débute la conversation à propos d'ABRI avec Silvio Palomo. Son spectacle est une merveille de précision et d'inspiration. Avec ses camarades – Léonard Cornevin qui signe également les lumières – Aurélien Dubreuil-Lachaud, Manon Joannotéguy, Nicole Stankiewicz, Joana B. Polge, Noémie Zurletti – rencontrés à l'INSAS (Institut supérieur des arts)

à Bruxelles, ils travaillent à force d'improvisation dans une entreprise amicale qui ne cesse de tendre la barre vers ce que seul le théâtre peut. Dialogues anodins, répétitions, tics de langage, Palomo décortique les gestes quotidiens pour inventer ce que serait un rituel du XXI<sup>e</sup> siècle. "Les personnages du quotidien, que j'aime montrer, ont toujours une sorte de gaucherie, de fragilité ou de bégaiement vital qui font leur charme. Montrer la solitude au sein d'un groupe, trouver dans la parole le moment où il n'y a plus rien à dire, où les corps prennent le dessus. Dans ces instants rien ne manque, ni la révolte inexprimée (et pourtant



Photo © Hichem Dahes

présente) ni le désespoir lucide et muet qui pousse ces personnages vers l'extraordinaire, bon gré mal gré. Prélever des mouvements, des attitudes, des paroles en sourdine, mais aussi des moments de vides, d'inactions, d'attentes", écrit-il pour parler de son travail. Avec les actrices et acteurs, il est à la recherche d'un jeu brut et innocent sans acrobaties formelles qui confine à l'absurde. Ses maîtres à penser : le duo Marthaler-Viebrock. Il reconnaît en eux une manière d'étirer le temps, de dilater nos perceptions et le choix de sous-titres pour ouvrir l'imaginaire des spectateurs. C'est pour cette raison qu'il a choisi *ABRI ou les casanier.e.s de l'apocalypse*.

### Un abri en perspective(s)

L'espace est une cabane. Une grande boîte en bois ouverte face public dans laquelle il y a une maison en bois. Une boîte dans la boîte, donc. Les frères Palomo – Itzel, plasticien formé à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et Silvio, metteur en scène et acteur formé à l'INSAS – n'en sont pas à leur coup d'essai. *ABRI* fait suite à une série de spectacles où la recherche scénographique tient une place centrale. "Dans le précédent spectacle, *Origine*, la scénographie se mettait en mouvement et cela



Photo © Hichem Dahes

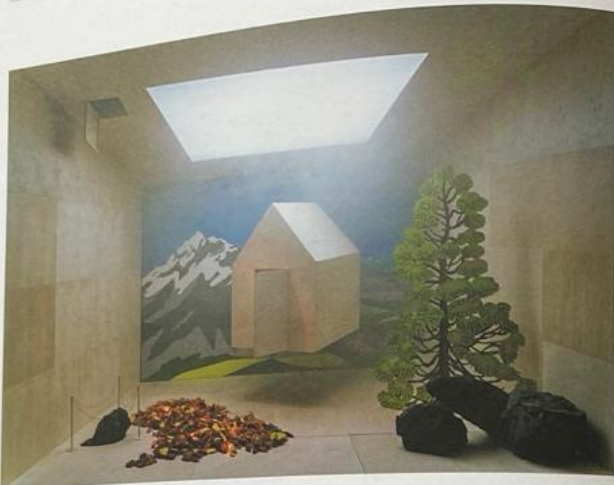


Photo © Hichem Dahes

avait des conséquences sur le rapport des personnages entre eux. Ce spectacle se terminait dans un igloo. Les idées de spectacles naissent des spectacles précédents. C'est une recherche continue. Pour ABRI, j'avais envie d'un spectacle où les personnages apportent des éléments les uns après les autres. J'ai tout de suite eu l'idée de cette boîte dans la boîte. C'est ce que j'ai demandé à Itzel". raconte Silvio Palomo. Nous sommes dans un espace d'une largeur de 7 m, d'une profondeur de 5 m et d'une hauteur de 5 m à la face et 4 m au lointain. Ce dessin de la perspective crée un espace beaucoup plus vaste qu'il ne l'est en réalité. L'espace scénique est minuscule et les personnages paraissent à l'aïe. Il y a un plafond. Une toile Chiméra, sorte de cyclo utilisé au cinéma, tendue sur une structure en aluminium, est installée comme une fenêtre/lucarne dans ce plafond. C'est la principale source de lumière du spectacle, des projecteurs LED Robert Juliat Dais viennent créer l'atmosphère. Au cour au lointain, dans la boîte, une petite cabane/maison en bois. Lorsque le spectacle débute, le bois est brut et les actrices et acteurs entrent en scène et commencent à échanger des phrases aux allures beckettiennes, des gestes pénibles à accomplir, des hésitations, des échanges minimaux et des lieux communs : "C'est vrai qu'avec la volonté on peut faire des choses insoupçonnées. [...] Quand on veut, rien n'est impossible. [...] C'est vrai que si on y met du sien, les choses qu'on pensait irréalisables... se réalisent". Le temps s'étire, la porte de la cabane s'ouvre et un panneau représentant un bout de paysage en sort, porté par les actrices et acteurs. L'effet est saisissant.

### L'idée d'une montagne

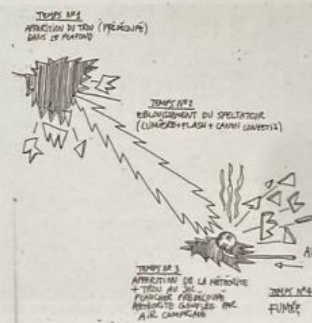
Tenter d'imaginer ce que deviendrait cette communauté après un temps long à vivre ensemble. Au rythme de l'arrivée des panneaux qui semblent sortis du sac magique de Marie Poppins, le rapport de proportion des panneaux face aux dimensions de la porte de la maison crée un effet comique et absurde dont nous ne nous lassons pas. L'échelle est parfaite, l'arrivée progressive de ce que nous devinons être la fresque au lointain est déroutante. Un acteur, déguisé en caillou, se

coince dans l'embrasure de la porte. La conduite est calée sur l'arrivée des éléments dans cette cabane au bois brut qui accueille progressivement les couleurs vives d'une fresque au lointain. Cette grande valse des panneaux s'orchestre sur fond de dialogues aussi quotidiens que loufoques. Et l'espace se métamorphose. "J'avais très envie qu'il y ait beaucoup de couleur. Très envie que dans la dramaturgie, la couleur envahisse tout à coup cet espace austère. Je suis un grand fan des peintures de mon frère. J'aime son rapport à la matière. Je voulais que ce soit présent dans le spectacle. Ce qu'Itzel a peint, c'est l'idée d'une montagne. Au départ, nous pensions tapisser un paysage au lointain. Nous voulions que ces gens se préparent à quelque chose, non pas comme ces survivalistes qui s'arment dans la forêt, mais qu'ils travaillent à la reconstitution d'un monde perdu, un monde extérieur. Il y a quelque chose de très beau et de terrifiant à la fois dans cette image figée." Itzel le confirme, cette montagne n'existe pas. Les actrices et les acteurs ont en main l'original de la peinture sur scène. "Mon frère arrive toujours avec une idée d'espace et des défis à relever. Il se souvenait d'une exposition autour du vélo que j'avais créée à Grenoble, au Musée Dauphinois. Il s'agissait d'une course de vélo, un système mécanique, et Silvio avait repéré cette idée de montagne pour son paysage. Il m'a demandé quelque chose de semblable. De même, il y a toujours des défis techniques. Pour ABRI c'était l'envol de la maison."

### Tant que nous rêverons le monde

Alors que s'écrit le paysage de montagne au lointain pondéré par des êtres mi humains mi cailloux d'une drôlerie déconcertante, le sol se jonche d'éclats de mousse peints à la main pour figurer des feuilles mortes. L'image est inspirée des peintures de David Hockney. Un arbre entre en scène. Dans la mousse, les actrices et acteurs lancent des petites lucioles lumineuses et le paysage se métamorphose pour aller vers une image d'apocalypse. Cet effet a été trouvé en répétitions par hasard. "Au départ, je souhaitais créer un ballet de lucioles! C'est la raison pour laquelle nous avons acheté ces petites ampoules.

Les ampoules étaient trop puissantes, cela ne fonctionnait pas. En répétitions, Léonard, qui crée aussi les lumières, a commencé à lancer une ampoule dans la mousse. Nous avons été aussi surpris que vous l'êtes en découvrant l'image! Le tableau est apparu comme cela, de manière accidentelle. Il faut créer les conditions d'exploration et avoir un peu de chance!" Le vol de la maison est tout aussi sidérant. La magie n'a pas été dévoilée mais le final de cette maison qui décolle transforme le spectacle en une allégorie. Paysage de désastre, idée d'une montagne, abri pour des êtres perdus prêts à tout réinventer, la traversée que propose ABRI est bouleversante et elle se traverse avec les armes du théâtre. "Je suis né au Chili, je parle espagnol. Le mot 'espérer' m'a toujours fasciné. Il signifie à la fois attendre et espérer." Attendre et espérer. Et pendant que l'espace se métamorphose sous nos yeux, ils essaient d'écrire ensemble un poème, avec leurs gaucheries, des désirs trop grands pour eux, l'idée de leur paysage. Ils réinventent leurs rituels dans ce monde perdu. Leur maison s'envole vers d'autres cieux. Le spectacle est à leur image. Des moments de pure poésie, des éclats de rire, de la candeur et de la désespérance, et un amour immodéré du théâtre. ABRI ou les casaniers.e.s de l'apocalypse est une petite pépite théâtrale. Tant qu'il y aura des gens pour rêver le monde, tout n'est pas perdu. Les frères Palomo le broient à leur main. Itzel est devenu instituteur pour lui permettre de choisir les projets artistiques. Ensemble, ils préparent le prochain. Dire que nous avons hâte de le découvrir est peu dire.



Croquis de la météorite - Document © Itzel Palomo

- Conception : Silvio Palomo
- Scénographie : Itzel Palomo
- Création lumière : Léonard Cornevin

## L'éclairage LED maîtrisé.

### Drivers de LED



### Rubans de LED

#### Drivers de LED

Tension constante, grande polyvalence, de 4 à 6 sorties, haute fréquence de balayage, fonctionnente en 12 ou 24 Volts, DIN, RNS...

#### Rubans de LED

RVB, RVBW, blanc neutre, blanc chaud, blanc variable, matricable, sources à haut rendement...

#### Vos solutions LEDBOX

01 49 21 10 10

ledbox.fr

ledbox

f i n v w p

@ledboxcompany